



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonnassants aux jeunes adultes

Reims 12-15 juin 2008

Atelier 3

Google et nous

Synthèse rédigée par Caroline Rives

Intervenants : **Dominique Lahary**, directeur de la Bibliothèque départementale de prêt du Val-d'Oise, et **Philippe Colombet**, responsable des partenariats Google Recherche de livres, Google France.
Modératrice : **Lucile Pellerin de la Vergne**, directrice adjointe du SCD de l'Université de Reims.
Compte rendu : Caroline Rives

La modératrice rappelle le contexte : le moteur de recherche Google est utilisé massivement, y compris par les bibliothécaires. De nombreux travaux montrent que la recherche passe de plus en plus directement par les moteurs : ainsi, selon une étude menée par OCLC en 2006¹, 89 % des étudiants américains de niveau « college » démarrent une recherche avec un moteur contre 2 % par un site de bibliothèque. Depuis 2007, l'ABES a signé un accord de licence avec Google permettant l'indexation du Sudoc par Google Scholar. Le projet Google Book Search donne accès aux collections numérisées de grandes bibliothèques. Il a suscité des critiques, dont celles de l'ancien président de la Bibliothèque nationale de France, Jean-Noël Jeanneney : les projets Europeana, puis Gallica 2 sont issus du « défi » lancé par la société américaine et visent à élaborer des offres structurées face au « vrac » issu de la recherche sur Google.

Dominique Lahary² ajoute au chapitre des dénonciations l'ouvrage de Dominique Maniez, *Les dix plaies de l'Internet* parmi lesquelles Google occupe une place d'honneur, et les réflexions d'Hervé Le Crosnier dans le numéro 36 de la revue *Bibliothèque(s)*. Néanmoins, force est de constater que « Google, c'est nous », car nos activités sont quasiment équivalentes : Google et les bibliothèques traitent des informations et y donnent accès gratuitement, Google le faisant avec une efficacité accrue en terme de masse d'informations traitées, et d'accessibilité depuis chez soi 24 heures sur 24. Google devient un « documentaliste automatique », la médiation humaine semble disparaître. Néanmoins, « Google, c'est aussi autre chose » : on y indexe tout. Diverses interrogations subsistent : l'accès au web invisible, dans lequel sont enfouis les catalogues de bibliothèques, le quasi-monopole exercé par Google qui a largement dominé les moteurs concurrents, l'absence de transparence sur les algorithmes de tri, les pratiques de censure que Google a de fait le pouvoir d'exercer. De par le financement par la publicité, on passe d'une économie du contenu à une économie de l'accès. Mais force est de constater que Google fait partie du paysage, et qu'il est à la fois un outil et un partenaire potentiel.

Pour Philippe Colombet³, le rôle de Google est de faciliter l'accès à l'information. La numérisation des livres permet de faire émerger des profondeurs du web un type de documentation bénéficiant toujours d'une forte légitimité. Google Book Search associe des bibliothèques et des éditeurs : on y indexe les livres en plein texte, avec une visibilité différente selon leur statut au regard du droit d'auteur. Pour les documents sous droits, on fixe le pourcentage de visibilité avec l'éditeur. La recherche se fait plein texte et l'affichage en mode image. On n'autorise pas le téléchargement.

¹ *College students' perceptions of libraries and information resources* : <http://www.oclc.org/reports/perceptionscollege.htm>

² Le diaporama de Dominique Lahary est accessible sur le blog du congrès : <http://abfblog.wordpress.com/2008/06/13/google-et-nous-ou-google-pourquoi-faire/>.

³ Philippe Colombet n'a pas souhaité diffuser son diaporama.

Le projet facilite l'accès à des œuvres peu médiatisées qui intéressent un marché de niche, c'est ce qu'on désigne sous l'appellation de « longue traîne ». Google s'attache à la diversification des langues dans un souci de relativisme culturel : il a des partenaires dans l'édition en arabe, mais aussi en hébreu ou en russe. L'OCR est opérationnelle pour les caractères non latins. Au-delà, le livre devient un objet ouvert : ainsi on indexe dans Google Earth des lieux indiqués dans des livres.

Le débat qui s'ensuit amène les intervenants à répondre à diverses interrogations :

Le nom de Google vient du terme Gogol qui signifie 10^{100} et renvoie à une notion d'énormité.

Les autorités chinoises ont imposé aux moteurs de recherche la mise en place de dispositifs de filtrage, condition sine qua non pour accéder au marché chinois. Google a estimé qu'il était préférable d'y être présent.

Les possibilités de services sur Google Book Search et en particulier la récupération des vignettes : Philippe Colombet estime qu'il s'agit d'une question d'avenir qui concerne les bibliothèques, mais aussi les réseaux sociaux de type Babelio⁴. Cependant, un modèle juridico-économique responsable doit être trouvé pour éviter de se substituer à une licence acquise auprès d'un fournisseur comme Électre ou Decitre.

Les requêtes des internautes ne sont pas exploitées à des fins commerciales.

Lecture sur écran dans Google Book Search : on a des retours immédiats des utilisateurs. On reste dans la métaphore du « livre ouvert » pour les livres du domaine public. Actuellement, on réfléchit sur l'ajout des tables des matières : la recherche plein texte est moins répandue qu'on ne l'attendait.

Google soutient le programme @ your library, programme de promotion de tous les types de bibliothèques impulsé par l'American Library Association.

En conclusion, Lucile Pellerin de la Vergne observe que l'atout majeur de Google, l'aptitude à répondre à une demande de gratification immédiate, correspond à une attente répandue dans le jeune public. Google a-t-il comme cible principale ce public ? Que peuvent faire les bibliothèques ? Philippe Colombet reconnaît qu'en tant de père de famille, la recherche par les adolescents de la gratification immédiate lui pose problème. Mais Google existe, et on ne peut l'ignorer. Dominique Lahary estime que les éducateurs, et parmi eux les bibliothécaires ont encore un rôle à jouer, en montrant comment l'élaboration de stratégies de recherche et l'utilisation de différents moteurs permettant de comparer les sources donnent accès à des résultats plus complets et plus satisfaisants.

⁴ <http://www.babelio.com/index.php>